

# La chouette de Minerve

## Éléments d'ornithologie phénoménologique

ROLAND VASCHALDE

ORCID : 0009-0006-7180-2977

DOI : 10.62860/AP.16

À la page 206 de *L'essence de la manifestation*<sup>1</sup> de Michel Henry, on peut lire ces phrases passablement terrifiantes pour qui s'est donné comme activité de prédilection la pratique de la réflexion philosophique : « Ce n'est pas le savoir philosophique qui importe. La philosophie vient toujours trop tard car ce qu'elle dit était au commencement », parce que le réel l'a toujours-déjà précédée.

L'idée est suffisamment essentielle pour qu'elle se trouve à nouveau réaffirmée avec force et mot pour mot dans la somme qu'il consacrera, bien des années plus tard, à l'œuvre de Marx : « Quand on oppose la XI<sup>ème</sup> thèse [de Marx, critiquant la philosophie]...à l'hégélianisme, on oublie que Hegel l'a déjà écrite...L'oiseau de Minerve ne prend son vol qu'à la tombée du jour. »<sup>2</sup> Il s'agira pour nous d'en saisir le sens et la portée dans le cadre de la phénoménologie de la vie que nous a léguée Michel Henry.

Pour s'en tenir à la seule culture occidentale, depuis la pensée grecque jusqu'à ses expressions les plus modernes, dans les sciences et la philosophie

1 PUF, 1963.

2 *Marx, I*, Gallimard, 1976 ; p. 332.

y compris, il est frappant de constater la prévalence d'un schème à la fois puissant et ordonnateur : l'idée d'un processus, présent tout au long de l'histoire, aussi bien ontogénétique que phylogénétique, allant d'un état obscur et indifférencié vers un autre, plus lumineux et plus distinctement défini. Un schème qui répète, en lui donnant un vernis de rationalité, un archétype majeur de la plupart des grandes mythologies antiques qui raconte comment un cosmos a pu naître un jour d'un chaos primitif, que ce soit par un effet d'auto-engendrement ou par l'intervention d'un acte créateur. Dès lors, ces affirmations henryennes, en se démarquant radicalement d'un pattern aussi fortement ancré et comme justifié par sa pérennité même, sonnent comme un défi adressé à notre manière habituelle de penser le réel et, d'abord, de considérer sur quoi repose et quel est le rôle de cette activité de pensée. Pour cela, il convient sans doute de rappeler quelques notions fondatrices qui éclairent, selon Michel Henry, la structure de toute révélation possible, de nous-mêmes comme de toute chose.

Au fondement de toute grande philosophie, avant qu'elle ne prenne la forme élaborée d'un système conceptuel complexe et étendu, peut-être y a-t-il une intuition à la fois très simple et encore inouïe. Dans le cas de Michel Henry, sans doute pourrions-nous considérer que c'est le cas avec celle de la structure phénoménologique de toute manifestation / révélation possible sous la forme du dualisme immanence – transcendance, dont les deux termes sont en lien unitaire, non d'opposition mais de rapport généalogique. Une structure qui ne cessera, implicitement ou explicitement, de sous-tendre les développements impliqués dans l'œuvre tout entière et de lui servir de fondement jamais remis en cause.

Un mot encore sur ce « rapport généalogique » : si « l'immanence est l'essence de la transcendance », si « l'immanence de la transcendance est sa révélation », « le comment révélé de sa révélation... notre vision elle-même, telle qu'elle est »<sup>3</sup>, alors nous comprenons que le monde et sa lumière ne sont en rien des réalités autonomes mais la projection, dans la dimension d'irréalité de la représentation comme telle, de ce qui, préalablement, nous a été donné dans le surgissement indubitable d'une expérience intérieure de nature affective, comme un se-sentir-soi-même sans lequel aucun sentir de

---

3 *L'essence de la manifestation*, op. cité, respectivement pp. 309 et 313.

quelque chose d'autre, et par exemple les éléments constitutifs du monde, ne serait seulement possible.

Ce rappel étant fait, et munis de cet appareillage conceptuel, nous pouvons à présent revenir vers ce drôle d'oiseau philosophique pour en découvrir le sens et surtout le double aspect selon lequel il va se donner à comprendre dans l'optique de la phénoménologie de la vie qui nous sert de fil conducteur.

La première de ces deux approches semble correspondre au sens obvie donné par Hegel à sa déclaration et repris à son compte par Michel Henry. Elle consiste, conformément à la structure généalogique de toute manifestation que nous venons d'évoquer, de constater que l'œuvre de la pensée, que le produit de la transcendance, que vient symboliser ici l'oiseau de Minerve, « vient toujours trop tard », « ne prend son vol qu'à la tombée du jour », lorsque la lumière intérieure qui révèle toute chose en l'exhibant hors de l'obscurité du non-être, en tant que phénomène, au sens premier du terme grec, est désormais éteinte, emportant avec elle ce pouvoir de voir et de comprendre ce que l'on voit, la possibilité même de la connaissance, du savoir clair et distinct, de la construction ordonnée d'un cosmos.

Ainsi comprise, l'apparition de cet oiseau semble appartenir à une espèce oraculaire de bien mauvais augure. Il devient le symbole d'une dérégulation obligée, de la ruine de cet espoir eschatologique que l'on a vu s'établir au fondement de la vision optimiste de l'histoire d'une humanité en marche vers un surcroît de clarté, de savoir, de sagesse, en un mot : de civilisation. Il y a là, de la part de nos deux philosophes, pourtant de pensées si éloignées, un sévère et troublant retournement conjoint de la symbolique originelle de la figure radieuse et triomphante d'Athéna / Minerve que nous a léguée la culture classique gréco-latine.

Il y a là, pourtant, une nécessité d'essence, comme telle irréductible et incontestable. L'immanence comme rapport à soi définissant proprement ce que Michel Henry nomme « la vie » est une expérience se manifestant concrètement par un ensemble de tonalités affectives qui sont autant de variations autour des deux pôles de la joie et de la souffrance. En tant que telles, ces tonalités se donnent à éprouver sur un mode de phénoménalité qui n'est pas celui du monde et le précède toujours-déjà. Ce qui veut dire, en d'autres termes particulièrement significatifs eu égard au thème qui nous intéresse

ici, avant que n'advienne, dans la lumière déployée par la transcendance, quelque chose de l'ordre de la représentation, transformant l'expérience primitive en données susceptibles d'être analysées, conceptualisées, ordonnées, vis-à-vis desquelles nous pourrions maintenant adopter telle ou telle attitude d'acceptation ou de rejet auparavant impossible dans l'invincible facticité de l'élément vital nous advenant sans que l'ayons voulu comme venue en soi de notre être-même, dans l'épreuve originaire avec laquelle nous nous confondons incessamment depuis le premier instant.

Pareille lecture de la structure originaire du réel vivant justifie donc le jugement hégélien / henryen porté sur l'emblème traditionnel de la déesse associée au triomphe de l'intelligence calculatrice, de la sagesse éclairée par la raison. C'est que, si triomphale soit-il, ce triomphe arrive bien tard, arrive trop tard. Il ne fait, en réalité, qu'entériner en se donnant le plus souvent l'illusion de l'avoir provoqué, un état de fait qui s'est passé d'elle et de son autorisation pour être ce qu'il est, réordonnant rétrospectivement des éléments épars pour les ériger au rang de causes explicatives ; des éléments qui, pourtant, eux-aussi, en leur temps, s'étaient passés de cette même autorisation... On l'aura compris, eu égard à la description de l'essence, tout retard est par nécessité un « trop tard » et nulle part ailleurs que dans ce paragraphe de *Phénoménologie matérielle* consacrée à la thèse de la double donation Michel Henry ne l'a mieux résumé et analysé : « Tout ce qui est donné nous est donné en quelque sorte deux fois. La première donation est mystérieuse... Elle est une certaine donation et un certain donné, de telle façon que, ici, c'est le mode de donation qui est lui-même le donné, que l'affectivité est identiquement le mode de donation de l'impression et son contenu impressionnel — le transcendantal en un sens radical et autonome. Et puis ce premier donné, toujours déjà donné et présupposé, est donné une seconde fois dans l'intentionnalité et par elle, comme une chose transcendante et irréelle, comme son "vis-à-vis". La phénoménologie "transcendantale", c'est-à-dire intentionnelle, s'épuise dans la description de cette seconde donation, dans l'analyse de ses modes essentiels, des divers types de noèses et des noèmes qui leur correspondent. Mais elle a laissé de côté ce qu'elle présuppose constamment, la première donation... »<sup>4</sup> Il reste à

---

4 PUF, 1996, p. 26.

se demander si cette description épuise en totalité le sens que porte avec elle l'image de la chouette et de la leçon philosophique qu'elle nous transmet.

La deuxième approche se fonde sur une remarque préalable : il est à la fois absurde et vain de reprocher au réel d'être ce qu'il est. Or, la réalité de l'oiseau de Minerve, c'est qu'il est un rapace nocturne auquel il serait absurde et vain de reprocher de ne « prendre son vol qu'à la tombée du jour » et qui, ce faisant, le ferait, circonstance aggravante, « trop tard ». Car ce qui arrive dans le temps arrive toujours trop tard, selon une implacable nécessité, le temps étant cette déhiscence première qui établit l'être compris comme vie à distance de lui-même, dans un premier écart d'où provient le monde comme lieu d'apparition des objets, tous situés par leurs coordonnées spatio-temporelles. Dans un autre contexte, il faudrait affirmer que la sortie du Jardin n'est pas la conséquence du péché mais le péché lui-même, est sa propre « punition ».

Ensuite, cette remarque entraîne dans son sillage plusieurs questions troublantes qui interrogent rien de moins que la pertinence des analyses, d'apparence définitives, exposées dans notre première partie : et si le regard dépréciatif porté sur l'oiseau de Minerve ne résultait que de la projection, sur lui, de l'incapacité de la raison d'en rendre compte dans le contexte nocturne mais essentiel qui est le sien ?, et si, malgré cet envol tardif, voire même grâce à lui, se trouvait sauvegardée la puissance inspirante de cet étrange volatile, et si, pour tout dire, il y avait décidément d'excellentes et profondes raisons pour qu'il ait été choisi pour emblème de la démarche philosophique ?

Dans un apparent paradoxe, nous soutiendrons que c'est aussi la thèse de Michel Henry, qu'elle ne vient pas contredire mais compléter les analyses précédentes tout en éclairant au plus profond leur généalogie commune.

Une première réponse à nos questions de dessine précisément : ce n'est pas en elle-même mais bien pour le regard intentionnel, identique à la lumière transcendantale du monde évoquée par la seconde donation dans la citation de Michel Henry, que la vie apparaît comme une absence radicale de clarté, affectée d'un manque ontologique qu'il appartiendra à une forme de savoir de venir combler, en l'éclairant sur le mode de l'objectivation.

Soit. Mais alors en quoi réside la valeur de vérité essentielle qu'il faudrait attribuer à un autre mode de phénoménalité et, conjointement, à son emblème mythologique ? La, ou plutôt les réponses, viendront en deux temps, suivant deux versants de la pensée henryenne et en commençant par l'adret de la face exposée au monde, où se situe la question de la justification même de toute philosophie comme liée ou non au réel, comme établie en tant qu'activité particulière de science ou simple étalage d'érudition hors sol.

Dès son premier texte, *Philosophie et phénoménologie du corps*<sup>5</sup>, Michel Henry établit une distinction, plus tard reprise dans son *Marx* à propos de la notion d'idéologie<sup>6</sup>, que nous tenons pour fondamentale pour comprendre sa pensée en son caractère originaire : celle qui distingue le simple concept et la catégorie. Suivant l'extraordinaire analyse de Maine de Biran sur la « déduction transcendantale des catégories »<sup>7</sup> il souligne comment la catégorie est un concept d'un genre bien particulier car elle est l'expression directe, dans la sphère de la pensée, d'une réalité d'abord éprouvée dans l'expérience vécue, et notamment en tant que pouvoir du corps subjectif. Ainsi de la catégorie de liberté qui est à elle-même sa propre preuve indubitable dans l'exercice du pouvoir lever le bras, qui est à tout moment le mien. C'est sur ce lien généalogique réel que repose ultimement la justification de la pensée, et notamment de la philosophie, si elle doit être considérée comme mise à jour des structures essentielles de toute manifestation possible et non comme système de significations abstraites réunies selon les contraintes d'une argumentation spéculative, logique et académique. Il ne serait sans doute pas exagéré de considérer d'ailleurs l'ensemble de l'œuvre henryenne, et spécialement la construction de *L'essence de la manifestation*, comme un combat de géants entre ces deux manières de philosopher et comme l'indication d'une méthodologie phénoménologique radicale propre à contenir le concept sous la subordination de la catégorie, selon la forte sentence du *Marx I* qui renouvelle l'affirmation : « La philosophie ne pense pas des concepts, elle ne pense pas à partir d'eux. Elle est l'intelligence de l'être et les concepts philosophiques sont ses déterminations catégoriales. »<sup>8</sup>

5 PUF, 1965.

6 Par exemple, p. 431-445 : « En tant qu'idée, la catégorie est la représentation de la catégorie réelle...L'ordre de la théorie n'est pas un ordre théorique. »

7 Op. cité, p. 30.

8 Op. cité ; p. 226. C'est nous qui soulignons.

Reste à (re)dire la réponse la plus profonde : nous savons que, pour Michel Henry, la sphère de révélation de l'immanence est celle de l'invisible, de la Nuit en laquelle s'éprouvent, dans le rapport pathétique qui les lie à elles-mêmes, toutes les tonalités affectives qui constituent la chair de nos jours. Une nuit qui n'est pas l'absence de toute phénoménalité mais une modalité particulière, et à vrai dire, la plus essentielle du pouvoir de révélation qui nous donne à nous-mêmes avant de nous donner toutes choses. Il faut oser l'oxymore : cette nuit est une lumière noire qui, dans sa transparence absolue, apparaît dans l'évidence impossible à réfuter de l'épreuve de soi prenant la forme concrète de chacun de nos sentiments. Car, de même que dans les traditions de pensée orientales le vide ne signifie pas l'absence d'être, chez Michel Henry la nuit n'a rien d'obscur mais au contraire le lieu où tout, et d'abord moi-même, advient dans le silence et l'invisible de son auto-donation affective. Or, arriver en retard n'est pas la seule, et sans doute la plus importante, des caractéristiques de la chouette : elle est aussi celle qui possède des yeux si extraordinaires qu'ils sont capables de voir, dans l'obscurité la plus complète, ce qui est de l'ordre de l'invisible pour les animaux diurnes, rendus aveugles à force de lumière lorsque celle-ci s'atténue puis disparaît.

Non seulement se trouve ainsi rachetée la présence de l'oiseau de Minerve auprès de la déesse de la philosophie mais elle pourrait bien, dans notre contexte, apparaître encore plus précisément comme l'emblème de la phénoménologie henryenne s'efforçant de nous faire voir l'invisible<sup>9</sup> en chargeant les catégories philosophiques ou les figures de l'art abstrait de révéler, sous les formes mondaines que revêt le visible, les conditions affectives secrètes qui les ont rendues possibles. Au terme de ce travail, elle se donne désormais à comprendre comme l'image particulièrement adéquate illustrant, par son extralucidité, l'acuité et la pertinence de cette phénoménologie, ainsi définie dans ces phrases décisives de *Phénoménologie matérielle*<sup>10</sup> : « la méthode phénoménologique est l'auto-explicitation de la vie transcendantale de la subjectivité absolue sous la forme de son auto-objectivation... Je peux me représenter ma vie et cette possibilité est principielle est incluse dans la

---

9 Voir *l'invisible* est le titre du livre que Michel Henry consacre à l'art. François Bourin, 1988.

10 Op. cité ; p. 129.

vie », étant entendu que « le voir lui-même est une modalité de la vie : sans son auto-affection rien ne serait vu. »

Ce projet et cette ambition théorique constituent à la fois la motivation première de l'œuvre et le signe de son achèvement lorsque Michel Henry, dans son ultime livre et le souvenir de Maître Eckhart, rappelle que l'homme est un « connaissant Dieu »,<sup>11</sup> s'il faut entendre par là la Vie absolue qui le transit et le fonde à chaque instant dans la Nuit de l'auto-affection, impénétrable au regard des êtres de lumière.

#### Références :

Henry, M. : *L'essence de la manifestation*, PUF, Paris, 1963.

—*Philosophie et phénoménologie du corps*, PUF, Paris, 1965.

—*Marx, I*, Gallimard, Paris, 1976.

—*Voir l'invisible*, François Bourin, Paris, 1988.

—*Phénoménologie matérielle*, PUF, Paris, 1996.

—*Paroles de Christ*, Seuil, Paris, 2002.

---

<sup>11</sup> *Paroles du Christ*, Ed. du Seuil, 2002; p. 105. Déjà dans *L'essence de la manifestation*, p. 411.